

La Roulette de Belleville (sur Meuse)

12 oct 2011

Publié par [Ln](#)

[0 commentaire\(s\)](#)

La Roulette rustre, plus qu'un groupe au parcours chahuté mais fructueux et riche, c'est aussi une famille, Cam et Mouss sont frangines, Mouss et Flo font des enfants, quant à Romain, il est clair qu'il est adopté. Portrait de famille ...

1

Mylorraine.fr : Alors comme j'ai l'impression d'arriver dans un repas de famille et que finalement c'est le cas, à part que vous répétez, racontez-moi comment toute cette smala s'est formée...

La Roulette Rustre : En 2003 on s'est connus à la fac, on jouait tous un peu dans notre coin et on a voulu en faire quelque chose. Dans nos piaules on reprenait les *Têtes raides*, des groupes comme ça, puis on a commencé à composer. On est partis en Roumanie et là on a testé nos premières compos, on était un peu inquiets de se « *cramer* » direct en France, on s'est dit là-bas au moins on prend pas de risques (toute la clique se marre allègrement). On fait ce pari ça a plutôt marché, puis les cousins, les copains se sont greffés au truc. C'était plus un collectif bordélique qu'un groupe, on n'avait pas d'exigences à part se faire plaisir. La musique c'était un prétexte pour se retrouver, partir en voyage, en tout cas l'âme du groupe s'est créé dans cette dynamique. Puis on s'est pris au jeu, on a auto-produit des disques, fait des rencontres qui nous ont incitées à nous professionnaliser, on s'est aperçus qu'il y avait des chemins alternatifs. Donc on s'est fait conseiller par les gens dont on faisait les premières parties, ou les copains qu'on se faisait dans les festivals. On a construit notre truc comme ça, avec l'aide de chacun, en asso aussi, peu à peu on s'est fait un réseau. Puis les gens qui ne souhaitaient pas se professionnaliser comme nous quatre ont quitté la formation, tout en restant dans l'association, et on a pu se lancer avec le soutien des autres membres. Puis Romain est arrivé et nous voilà !

ML : Belle aventure, alors cet album, *Un Peu d'air*, est fini, ça y est, vous soufflez ?

RR : Oui ! Cet album, c'est la première fois qu'on sent à ce point que notre musique nous ressemble totalement. On a essayé beaucoup de chemins, testé beaucoup de choses avec pleins de gens différents. On est allés en Afrique, on a travaillé avec une chanteuse lyrique, pleins de choses comme ça. On y a passé un an, on s'est limités en rien, on a tout donné, c'est vraiment quelque chose qui nous ressemble. On est super contents. En plus on avait un studio à nous avec l'asso donc on a pu prendre notre temps et on s'en est donné à cœur joie !

ML : Plus qu'un album, c'est un univers à part entière...

RR : On s'est inspirés librement de l'état d'esprit du personnage de *Candide*, cette naïveté, cette optimisme. On a donc pris l'idée du voyage initiatique et créé ce personnage qui découvre métaphoriquement la vie. Ce qui est aussi une allégorie de notre propre parcours. Nous-mêmes étant musiciens, dans nos voyages on rencontre beaucoup de gens et aussi quand on donne des ateliers dans les prisons, dans des établissements du handicap, tous ces lieux qui sont en dehors des sentiers médiatiques. Y a une réalité dans cet album qui nous tient à cœur qui est absente du débat public. Berdéro [le personnage de l'album librement inspiré de *Candide*] on l'envisageait un peu comme une sorte de toile blanche qui se remplit un peu au grès des rencontres. Il y a plusieurs degrés de lecture, nos parcours, individuels et collectifs, ceux des gens qu'on connaît, nos rencontres...

ML : Et la musique en tant que telle aussi s'inspire de vos rencontres ?

RR : Oui ! On est partis en Afrique à une époque où on était encore très chanson française et ça nous a ouvert à d'autres cultures : l'oral, le sens de l'improvisation, les rythmes ternaires. Après on a aussi travaillé avec une chanteuse lyrique assez ouverte aux trucs un peu barrés, donc on a beaucoup appris. Et puis on a beaucoup bossé sur les boucles, on s'est permis beaucoup plus de choses qu'avant, aussi parce qu'on a eu tout le temps qu'on voulait pour bosser cet album !

ML : Détail étonnant, votre album se trouve sous la forme d'une clé USB en forme de clé, pourquoi ce choix ?

RR : On sent bien déjà que le disque est en train de mourir donc on cherchait une forme différente, et puis on a fait un constat, le support usb est plus répandu. Au Burkina ils n'avaient pas de lecteurs CD, mais des supports USB si ! Autre intérêt, ça nous permettait de mettre une qualité sonore supérieure à celle d'un CD. Et la clé c'est une chouette métaphore parce qu'elle ouvre des portes : on a créé un système appelé

AMAPP [référence aux orgas locales et bio] qui fonctionne directement du producteur, donc nous, au consommateur, le public. Dans cette clé, en plus des titres, du clip et de quelques photos, il y a un lien permanent avec nous. Les gens rencontreront le code que la clé leur donnera sur notre site et chaque mois on leur enverra des infos, des titres.

ML : Vous êtes vraiment dans la confiance, parce qu'en mettant à disposition des pistes MP3 dont les gens font ce qu'ils veulent, vous leur dites un peu « *voilà, faites en ce que vous voulez* » c'est un pari un peu ?

RR : Exactement ! Le public choisit le lien qu'il veut avec nous, si des gens veulent aller acheter le CD à la FNAC il le feront, chacun choisit son mode de relation. C'est vrai que c'est pas rentable dans le schéma traditionnel avec diffuseurs, label, distributeurs etc, et là vu qu'on est en lien direct avec le public, ça peut marcher, et puis c'est à nous d'assumer uniquement si on se plante. Là on est à la recherche de label, on aimerait toucher un plus large public et être distribués le plus possible en attendant on se soucie de notre lien avec le public.

ML : Maintenant que l'album est fini, vous allez rentrer en résidence pour préparer la scène ?

RR : Oui on va faire une résidence pour ça avec la MJC Belleville en Meuse avec le soutien du Pavé de Nilvange. Tout le projet d'album on l'a fait tout seul et le Pavé d'ailleurs nous a dit « *mais demandez ! Servez-vous des outils qui vous entourent... Comme nous !* » et c'est vrai qu'on s'est rendu compte qu'on était un peu comme ça, à demander l'aide de personne, à jouer les *Calimero* et qu'on était un peu des bleus de fonctionner comme ça. On pensait aller jusqu'au bout tout seul et puis à un moment on s'est plantés on était vraiment contents qu'on nous sorte de là. Mais bon ça nous a un peu forgé le caractère tout ça. Là on est arrivés à une période où il reste toute la scénographie, la lumière, le son, les costumes et c'est ce travail qu'on va faire en résidence. On a encore du taf quoi !

Propos recueillis par LN